

# VIE D'ABBA KYRIAKOS DE LA LAURE DU SOUKA

## I-II. NAISSANCE ET PREMIÈRES ANNÉES.



Souvent déjà, dans la Vie du vénérable Euthyme, j'ai mentionné l'anachorète et parangon de tous anachorètes, Kyriakos. J'ai donc jugé nécessaire de le faire, en quelques pages, mieux connaître des lecteurs en présentant dans mon récit quelques prémices, pour ainsi dire, de ses accomplissements. «Si en effet les prémices sont saintes», comme dit l'Écriture (Rom 11,16), évidemment aussi la masse entière de sa vie a été dans tout son ensemble sanctifiée.

Ce Kyriakos donc, à l'âme illuminée, était issu d'une famille grecque, de la ville de Corinthe. Il eut pour père Joannès, prêtre de la sainte église catholique de Dieu à Corinthe, pour mère Eudoxia. Il en naquit à la fin du règne de Théodose le jeune, le 9 janvier de la seconde indiction (449). Par sa mère, il était cousin de l'évêque de Corinthe, Pierre, par lequel il fut, dès l'enfance, ordonné lecteur de la dite sainte église. Tandis qu'il lisait l'Écriture sainte, et y passait ses jours et ses nuits, tout jeune encore, comme il me l'a raconté lui-même, abba Kyriakos admirait la diversité avec laquelle, de génération en génération, Dieu a glorifié ceux qui ont été zélés à lui plaire par une droite détermination, les a constitués lumineux dans le monde, et a tout organisé dès le principe pour le salut du genre humain, glorifiant Abel pour son sacrifice, honorant Enoch, qui lui avait plu, par un enlèvement au ciel, gardant Noé, à cause de sa

justice, comme une étincelle de la race humaine, créant Abraham père des peuples à cause de sa foi, tenant pour agréable le pieux sacerdoce de Melchisédek, dressant comme modèles, pour la vie, de chasteté et de patience Joseph et Job, constituant Moïse législateur, faisant que Josué, fils de Navé, a mis un frein au soleil et à la lune, appointant David prophète, roi, ancêtre d'un terrifiant mystère, changeant en rosée la flamme de la fournaise de Babylone, apprenant aux lions de Daniel à jeûner dans la citerne, transformant le ventre du monstre marin en chambre à coucher d'un prophète. Outre tout cela, sa raison était prise de vertige lorsqu'il considérait les mystères plus étonnants encore, l'enfantement sans semence si extraordinaire, celle qui ensemble est vierge et mère, comment le Dieu Verbe, sans changer de nature, a été fait homme, comment, par sa précieuse Croix et sa Résurrection, il a dépouillé de ses armes l'Hadès, réduit à l'impuissance par son triomphe le serpent trompeur, comment, alors qu'Adam avait été condamné à mort par ses propres péchés, il lui a rendu la vie et l'a ramené au paradis.

## III. ARRIVÉE EN PALESTINE.

Comme il se faisait ces réflexions et d'autres pareilles, son cœur fut pénétré de crainte de Dieu et il conçut le projet de se retirer dans la ville sainte et de renoncer aux affaires du monde. Tandis qu'il méditait ce dessein, il entendit un dimanche l'Évangile qui dit : «Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il se renonce lui-même, prenne sa croix et me suive» (Mt 16,24). Aussitôt, sorti de l'église, sans avoir rien dit à personne, il se rendit à Cenchrées, monta sur un navire qui faisait la traversée jusqu'en Palestine et arriva à Jérusalem en la dix-huitième année de son âge, la huitième du pontificat d'Anastase à Jérusalem, la neuvième du règne du grand empereur Léon, au début de la cinquième indiction. À son arrivée dans la ville sainte, il y fut libéralement accueilli chez le saint homme Eustorge, qui brillait des charismes du très saint Esprit et avait déjà fondé un monastère très renommé près de la sainte Sion. Le serviteur de Dieu Kyriakos y passa l'hiver. Cependant il brûlait d'habiter le désert, et, comme presque tout le monde lui parlait des exploits du divin Euthyme, il demanda au vénérable père Eustorge de lui donner congé avec sa bénédiction.

#### IV-V. KYRIAKOS AU COENOBION DE GÉRASIME.

Son congé obtenu, il vint à la laure du vénérable Euthyme, et, après être demeuré là quelques jours près d'un certain prêtre Anatolios et du moine Olympios, deux frères de sang originaires de Corinthe et qui lui étaient connus, il rendit ses hommages au vénérable Euthyme et reçut l'habit de ses saintes mains. Il ne lui fut pas permis pourtant de rester là à cause de son jeune âge, mais on l'envoya au Jourdain chez saint Gerasime, car le vénérable Théoktistos était déjà mort : en effet le vénérable Euthyme se gardait absolument d'accepter aucun imberbe dans sa laure. Saint Gerasime l'accueillit, et, comme il le voyait tout jeune, il lui ordonna de vivre au coenobion. Kyriakos sciait le bois, portait l'eau, faisait la cuisine et rendait avec ardeur toute espèce de service, passant le jour dans la fatigue et la peine, passant la nuit dans les supplications à Dieu, joignant au travail manuel l'office canonial qu'il accomplissait avec grand empressement. Tandis qu'il servait au coenobion, il assimilait les habitudes de vie des anachorètes, ne se nourrissant que tous les deux jours de pain et d'eau, n'usant ni d'huile ni de vin ni *d'eukraton*, si bien que le vénérable Gerasime s'étonnait de voir l'ascèse et le comportement du jeune homme et qu'il le chérissait. Aussi l'emmenait-il avec assurance, au temps des saints jeûnes, au profond désert du Rouba.

Ils y vivaient en solitaires jusqu'à la fête des Palmes, communiant le dimanche des mains du vénérable Euthyme. Quelque temps ayant passé, le vénérable Euthyme mourut dans le Christ, et saint Gerasime vit son âme conduite et portée au ciel par les anges. Prenant alors abba Kyriakos, il monta au monastère d'Euthyme, et, après lui avoir rendu les honneurs funèbres, retourna au coenobion. Cependant, en la neuvième année du séjour d'abba Kyriakos en Palestine, notre vénérable père Gerasime mourut et fut orné de la couronne de justice le 5 mars de la treizième indiction (475).

#### VI. KYRIAKOS À LA LAURE D'EUTHYME.

Basiléios et Stéphane, qui étaient frères, s'étant emparés de l'higouménat, abba Kyriakos se retira et vint à la laure du vénérable Euthyme. Accueilli par l'higoumène Hélias, il reçut une cellule et se fit solitaire, sans rien posséder des biens de ce monde, en la vingt-septième année de son âge. Mais il prit grande part aux fatigues de la construction du coenobion : car c'est alors que la laure fut convertie en coenobion.

Il y avait alors à la laure un moine nommé Thomas, grand par le comportement de sa vie. Abba Kyriakos remarqua ses vertus et ses mérites supérieurs, et il s'attacha à lui en affection spirituelle, il était par lui poussé en avant et entraîné à l'ascèse, et il imitait en tout sa conduite. Ce Thomas fut envoyé par la diacre Fidus à Alexandrie pour acheter à l'archevêque des nappes d'autel en raison du coenobion qu'on bâtissait de fait les monastères de nos pères Euthyme et Théoctiste ne formaient alors qu'une seule communauté avec un genre de vie commun et un gouvernement unique sous un même économe, selon la recommandation du vénérable Euthyme. Or, douze ans après la sainte mort d'Euthyme, alors que, par la mort d'abba Longinos, higoumène du monastère d'abba Théoctiste, Paul lui avait succédé dans l'higouménat, le Sarrasin Térébon, qui jadis avait été guéri et baptisé par le vénérable Euthyme, sur le point de mourir, laissa de grands biens aux deux monastères. Par suite de l'arrogance de Paul qui avait usurpé le corps et les biens de Térébon, il se produisit des troubles et les deux monastères se séparèrent. Comme donc les terres acquises par le pieux Euthyme avaient été divisées, Paul bâtit une tour sur la portion de terrain divisée, et, en vue de posséder à lui seul l'hôtellerie commune dans la ville sainte, il donna à l'autre monastère deux cents sous d'or pour qu'il s'achetât une hôtellerie. Alors, avec ces mêmes deux cents sous d'or, les moines du monastère du vénérable Euthyme achetèrent aux pères de la laure du Souka une hôtellerie près de la Tour de David.

#### VII. KYRIAKOS À LA LAURE DU SOUKA.

Cependant abba Kyriakos, navré à part lui de la division des monastères, se retira de la laure d'Euthyme et vint à celle du Souka vers la fin de la huitième indiction. Durant plusieurs années, il remplit quatre offices en cette laure, ceux de boulanger, d'infirmier, d'hôtelier et d'économe. Après avoir ainsi soigné et édifié tous les pères, il fut introduit dans le clergé. En fait, il avait été déjà ordonné diacre au monastère du vénérable Euthyme. Mais, quatre années après, il fut promu ciméliarque et canonarque en la quarante-sixième année de son âge, et, lorsqu'il eut passé treize ans dans cet office, il fut fait prêtre, tout en demeurant ciméliarque et

canonarque dix-huit autres années. Or il m'affirma ceci : «En ce long espace de temps de trente et un ans où j'ai été cimélique et canonarque, le soleil ne m'a jamais vu manger ou me mettre en colère.» Il me disait encore ceci : «Je n'ai jamais cessé de frapper la simandre pour appeler la laure à la psalmodie nocturne que je n'eusse récité en entier tout le psaume 118.

#### VIII-IX. KYRIAKOS AU DÉSERT DE NATOUPHA

Cependant, en la soixante-dix-septième année de son âge, Kyriakos transmit à d'autres la garde des objets sacrés, à la troisième indiction, et se retira, accompagné d'un disciple, au profond désert de Natoupha. Comme il ne se trouve pas de *mélagria* en cette région, il pria Dieu, à cause de leurs nécessités corporelles, de faire qu'ils pussent se nourrir des *scilles* qui y poussent. Plein de foi dans le Créateur de toutes choses, qui peut tourner l'amertume en douceur, il dit à son disciple : «Va, mon enfant, ramasse des scilles et fais-les bouillir. Béni le Seigneur, car nous pourrions en faire un bon repas.» Le disciple ramassa les scilles, les fit bouillir, les servit avec du sel, et aussitôt elles furent rendues douces, et ils restèrent à en manger durant quatre ans.

Comme s'était achevée la quatrième année, un certain individu, prôtokomète du village de Thékoua, ayant appris de ceux qui paissent leurs bêtes au désert le genre de vie de Kyriakos, vint vers lui avec un âne chargé de pains frais. Après avoir déchargé l'âne, il s'en alla et les moines mangeaient habituellement de ce pain. Or donc, un jour, sans avoir pris l'avis du vieillard, le disciple, à son habitude, fit bouillir des scilles. Il en mangea et aussitôt, incapable d'en supporter l'amertume, il tomba malade et sans voix. Quand le vieillard eut compris la cause de l'accident, il fit une prière sur le disciple, le releva, lui donna part aux purs mystères et le remit sain et sauf.

Puis il l'admonesta en ces termes : «Mon enfant, Dieu fait partout des miracles, mais bien plus alors que la nécessité nous presse, surtout quand il s'agit du salut de l'âme. Ne t'effraie donc pas.» Comme les pains étaient déjà finis et qu'ils étaient en grand besoin, le vieillard, de nouveau, après avoir fait une bénédiction, commanda au disciple de préparer un plat de scilles à l'heure du repas. Le disciple avait peur d'y toucher. Le vieillard alors prit le plat, le bénit, fit le signe de la croix, et commença d'en manger le premier. Et ainsi le disciple reprit courage, il en mangea et n'en fut pas incommodé.

Comme s'achevait la cinquième année du séjour au Natoupha, un homme de Thékoua, ayant entendu parler de Kyriakos, lui amena son fils gravement atteint d'épilepsie et le supplia de faire sur lui une bénédiction. Le vieillard, pris de compassion, fit sur lui une bénédiction, l'oignit de l'huile de la sainte Croix et le remit en santé.

#### X. KYRIAKOS AU ROUBA ET À SOUSAKIM. RETOUR À LA LAURE DU SOUKA.

Cependant, lorsqu'il eut repris son fils en bonne santé, l'homme de Thékoua ne cessait de proclamer le miracle. Le bruit s'en répandit dans tout ce territoire, l'on venait en foule voir Kyriakos et cela lui causait grande gêne. Fuyant donc ces importunités, abba Kyriakos se retira dans le désert plus intérieur du Rouba, et il y demeura cinq ans, se contentant de racines de *mélagria* et de cours de roseaux.

Certains pourtant l'apprirent, et ils lui amenèrent des malades et des gens tourmentés par des esprits impurs. Il les guérissait par l'invocation du nom du Christ et en traçant sur eux le signe de la précieuse Croix. Mais alors, supportant mal la presse de cette foule, il quitta le Rouba et gagna un lieu tout à fait désert et caché, où nul des anachorètes n'avait séjourné. Les gens du pays le nomment Sousakim, là où confluent les deux ravins, très profonds et très effrayants, de la Nouvelle Laure et de la laure du Souka. Certains veulent que ces torrents soient ceux d'Étham, sur lesquels David dit, dans le psaume où il magnifie la puissance de Dieu : «Vous avez mis à sec les rivières d'Étham» (Ps 73,15). Alors que Kyriakos y avait passé sept ans, aux jours de la très grande et effrayante mortalité, les pères de la laure du Souka, craignant la terreur qui menaçait, vinrent unanimement le supplier, et, à force d'exhortations, ils le ramenèrent de Sousakim à la laure. Arrivé à la laure, abba Kyriakos y demeura cinq ans, dans la cellule anachorétique de saint Chariton; c'est le temps où il lutta contre les Origénistes.

## XI. VISITE DE CYRILLE À KYRIAKOS.

En ce temps-là donc, comme j'étais allé du monastère du vénérable Euthyme à la Grande Laure du bienheureux Sabas pour y visiter abba Jean l'évêque et hésychaste, je fus envoyé par lui auprès de cet abba Kyriakos avec une lettre qui décrivait la récente guerre civile à la ville sainte et le suppliait de lutter dans ses intercessions à Dieu pour que fût promptement abattue la rage frémissante des moines qui, dans la Nouvelle Laure, militaient contre le Christ, avec Nonnos et Léontios, en faveur des doctrines origénistes. Étant donc arrivé au Souka avec Zosime et Jean, disciples de Kyriakos, j'allai le trouver à la grotte de saint Chariton, et, après l'avoir salué, je lui remis la lettre, ajoutant de bouche le message que m'avait confié l'admirable abba Jean l'hésychaste. Abba Kyriakos me dit en pleurant : «Dis à celui qui t'a envoyé : *Ne perdons pas courage, père. Nous verrons bientôt Nonnos et Léontios renversés – ils mourront ! - et ses comparses expulsés de la Nouvelle Laure, pour que les vrais disciples du bienheureux Sabas occupent la Nouvelle Laure quand les bâtards en auront été chassés*».

## XII-XIV. KYRIAKOS EXPOSE À CYRILLE L'HÉRÉSIE DES ORIGÉNISTES.

Je lui demandai alors : «Que faut-il penser, père, des doctrines qu'ils soutiennent, puisqu'enfin ils affirment, eux, que les doctrines de la préexistence et de l'apocatastase sont indifférentes et sans danger, et ils citent en outre ces paroles de saint Grégoire : *Philosophe sans crainte sur le monde, sur la matière, sur l'âme, sur les êtres spirituels bons et mauvais, sur la résurrection, le jugement, la rétribution, sur les souffrances du Christ; car, en ces matières, trouver le vrai n'est pas sans profit, se tromper est sans danger.* (st. Grégoire le Théologien, Théol. i Adv. Eunomium) Le vieillard me répondit : «La doctrine de la préexistence n'est pas indifférente et sans danger : loin de là, elle est périlleuse, dommageable, c'est un blasphème. Pour te satisfaire sur ce point, je vais essayer de t'exposer en peu de mots leur hérésie multiforme. Ils disent que le Christ n'est pas l'une des personnes de la Trinité. Ils disent que les corps issus de la Résurrection, les nôtres et celui du Christ tout le premier, iront à une corruption totale. Ils disent que la sainte Trinité n'a pas créé l'univers et que, dans l'apocatastase, tous les êtres spirituels, y compris les démons, pourront gouverner le monde éternel. Ils disent qu'à la Résurrection, nos corps ressusciteront éthérés et sphériques, car, disent-ils, c'est sous cette forme qu'est ressuscité aussi le corps du Seigneur. Ils disent que, dans l'apocatastase, nous serons les égaux du Christ.

Quel enfer a donc vomi ces doctrines ? Ils n'ont pas appris cela, à Dieu ne plaise, de Celui qui a parlé par les prophètes et les apôtres; non, c'est à Pythagore, à Platon, à Origène, à Évagre, à Didyme, qu'ils ont emprunté ces doctrines abominables et blasphématoires. Pour moi, j'admire qu'ils aient dépensé pour rien, en pure perte, tant de fatigues à de telles vanités nuisibles, et comment ils ont ainsi armé leurs langues contre la vraie religion. Ne devaient-ils pas plutôt tenir en estime et glorifier l'amour fraternel, l'hospitalité, la virginité, le soulagement des pauvres, la psalmodie, les longues stations nocturnes, les larmes de la componction ? Ne leur fallait-il pas plutôt réduire leur chair par les jeûnes, se porter vers Dieu par la prière, faire de cette vie une méditation de la mort, et ne pas perdre leur temps à de telles vaines disputes ? Mais, ajouta le vieillard, ils n'ont pas voulu marcher sur la voie humble du Christ : non, ils se sont égarés dans leurs vains raisonnements et leur cœur insensé s'est rempli de ténèbres : ils prétendaient être sages et les voilà devenus fous (Rom 1,21). Le semeur de toute l'ivraie, la cause de tout le mal a été Nonnos. Il a profité de la mort du bienheureux Sabas et s'est mis à abreuver ses voisins d'une perversion funeste, se donnant Léontios de Byzance pour auxiliaire, propugnateur et compagnon d'armes.

Tout d'abord, c'est *l'intelligenza* de la Nouvelle Laure, en vérité les *inintelligents*, qu'il a entraînés dans son infecte hérésie. Mais cela ne lui a pas suffi. Il s'est précipité ensuite dans les autres monastères du désert pour leur communiquer sa peste. Que n'a-t-il pas machiné pour m'entraîner, moi aussi le petit ? Mais Dieu, par une révélation, m'avait montré le borbier de son hérésie. Et de quelles ruses n'a-t-il pas usé pour communiquer ses fausses doctrines à la communauté du Souka ? Mais il ne l'a pu, car, par la grâce du Christ, j'admonestais chacun et l'exhortais à ne pas apostasier de l'orthodoxie. Bien qu'il se fût empressé d'établir comme higoumène de notre laure un satellite de son hérésie, je veux dire Pierre l'Alexandrin (cf. 192.17, 193.16), et de s'asservir ainsi la communauté, il échoua : bien au contraire, la communauté s'émut et chassa Pierre de l'higouménat. De nouveau le parti de Nonnos, dans

son impudence, installa chez nous comme higoumène un autre Pierre, celui de Grèce, satellite lui aussi de la peste origéniste : mais de nouveau, émue d'un zèle spirituel, la communauté chassa ce Pierre de l'higouménat; puis les pères se rendirent à la laure du bienheureux Sabas et y prirent pour eux celui qui est actuellement leur higoumène, abba Cassien, originaire de Scythopolis, un homme dans la droite foi, également brillant par son genre de vie et par ses enseignements. C'est alors enfin qu'à grand peine nous avons pu repousser loin de nous les satellites d'Origène.

Après cet exposé, ayant appris que j'appartenais au grand monastère du bienheureux Euthyme, le serviteur de Dieu Kyriakos, rempli de joie, me dit : «Eh bien, te voici, toi aussi, mon compagnon de coenobion», et il se mit à me raconter, sur les saints Euthyme et Sabas, bien des choses que j'ai rapportées dans les deux ouvrages que j'ai déjà composés sur eux. Et ainsi, lorsqu'il eut bien nourri mon âme de ces récits, il me congédia en paix.

#### XV-XVII. NOUVEAU SÉJOUR À SOUSAKINI. SECONDE VISITE DE CYRILLE.

Cependant, on avait commencé d'importuner Kyriakos dans la caverne de saint Chariton. Comme Nonnos, le chef des Origénistes, était mort, que la tyrannie des Origénistes avait pris fin, que leur lutte contre les orthodoxes s'était brisée, et que les hérétiques étaient tous occupés à se faire la guerre les uns aux autres, le vieillard, se sentant en sécurité, quitta la grotte de saint Chariton et s'en retourna à Sousakim en la quatre-vingt-dix-neuvième année de son âge, et il y vécut en solitaire huit années. Moi donc, j'eus envie de le saluer, et, étant allé à la laure du Souka, je pris avec moi Joannès son disciple et descendis à Sousakim : cet endroit est distant de la laure du Souka d'environ quatre-vingt-dix stades. Comme donc nous approchions du lieu, un lion tout à fait énorme et terrible vient à notre rencontre. Alors que je tremblais de peur, abba Joannès me dit : «Ne crains rien.» Or, à peine nous eut-il vus nous diriger vers le vieillard, le lion nous montra la route.

Le vieillard nous aperçut, et, tout rempli de joie, s'écria : «Voici mon compagnon de coenobion, Cyrille.» Abba Joannès lui dit : «Oui, père, et il a été bien terrifié à la vue du lion.» Le vieillard me dit : «Ne crains rien, mon enfant. Ce lion s'est attaché ici à moi, et il protège mes jeunes pousses de laitue contre les chèvres sauvages.» Après m'avoir longuement parlé de saint Euthyme et des autres pères de ce désert, il m'invita à manger. Tandis que nous mangions, le lion vint et se posta devant nous; le vieillard se leva, lui donna un morceau de pain et l'envoya garder les laitues. Le vieillard me dit que non seulement il gardait les laitues, mais qu'il le défendait contre les brigands et les barbares. Je passai là un jour, et, quand j'eus suffisamment profité de son enseignement, il me fit le lendemain un cadeau, me donna sa bénédiction et nous congédia en paix, moi et son disciple. Une fois sortis, nous trouvâmes le lion assis sur le chemin et mangeant une chèvre sauvage. Quand il eut vu que nous nous étions arrêtés et n'osions pas nous avancer, il laissa là sa proie et se retira à l'écart jusqu'à ce que nous eussions passé.

Il n'y avait pas de citerne à cet endroit-là. Kyriakos avait donc nettoyé à son usage les creux des roches, il recueillait l'hiver l'eau des pluies, et cette eau lui suffisait largement tout l'été et pour ses besoins et pour arroser les légumes.

Or, comme l'eau avait manqué une fois au mois de juillet, réduit à une grande extrémité le vieillard leva les yeux vers Dieu et lui fit cette prière : «Seigneur, mon Dieu, donne-moi un peu d'eau pour les besoins de mon misérable corps.»

Dieu l'exauça, il s'éleva aussitôt un petit nuage au-dessus de Sousakim, la pluie tomba tout autour de sa cellule et remplit tous ses réservoirs dans les creux des rochers.

#### XVIII-XIX. HISTOIRE DE LA PSALTRIA MARIA.

Je crois bon de mentionner ici un récit édifiant que m'a fait abba Joannès. Comme nous marchions dans le désert, il me montrait un certain lieu qu'il me disait être le tombeau de la bienheureuse Maria. Plein d'étonnement, je lui demandai alors de me raconter ce qui la concernait. Voici ce qu'en réponse il me dit : «Il y a peu de temps, comme j'allais avec mon condisciple abba Panammôn chez abba Kyriakos, regardant de loin nous voyons comme un être humain debout près d'un tamaris sauvage. Nous crûmes que c'était l'un des anachorètes de ce désert – il y en avait alors beaucoup dans cette région – et nous nous empressâmes donc d'aller le saluer. Mais alors que nous nous étions approchés du lieu, il disparut. Saisis de peur et d'effroi, nous nous tînmes là en prière : nous pensions avoir affaire à un esprit mauvais. Après avoir dit l'Amen, ayant regardé de tous côtés, nous découvrons une grotte

souterraine, et nous soupçonnons que ce véritable serviteur de Dieu s'y est enfoncé pour se cacher loin de nous. Nous nous approchons donc de la grotte, nous l'appelons, et en même temps le conjurons en ces termes : «Ne nous prive pas de ta bénédiction, père, et du bienfait de ton entretien.» C'est à grand peine qu'enfin il nous répond: «Que voulez-vous de moi ? Je suis une femme.» Puis elle nous demande : «Où allez-vous ?» – «Nous allons, répliquâmes-nous, chez abba Kyriakos, mais d'abord dis-nous ton nom, et comment tu vis, et comment tu es venue ici.» «Allez-vous-en, dit-elle, et, à votre retour, je vous le dirai.» Mais comme nous protestions que nous ne partirions absolument pas avant d'avoir appris son histoire, elle répondit : «Je m'appelle Maria, j'ai été cantoresse de la Sainte Anastasis du Christ, et, par la faute du diable, j'ai été objet de scandale pour beaucoup. Craignant donc que, alors que j'avais déjà à rendre compte de tels scandales, je n'ajoutasse péchés sur mes péchés (Ec 3,29), je suppliai Dieu d'être débarrassée de la cause de ces scandales.

Un jour donc que j'avais le coeur plein de componction et de crainte de Dieu, je descendis au saint Siloam, j'y remplis d'eau cette cruche, je pris aussi cette corbeille de fèves trempées, et, m'étant confiée à Dieu, je sortis de nuit de la ville sainte. C'est Lui qui m'a conduite ici, voici dix-huit ans que je suis ici, et, par la grâce de Dieu, ni l'eau n'a manqué ni la corbeille de fèves trempées n'a diminué jusqu'à ce jour. Je n'ai pas vu non plus aucun être humain, si ce n'est vous aujourd'hui. Mais allez-vous-en, dit-elle, accomplissez votre office, et, à votre retour, venez me voir.» Sur ces paroles, nous nous rendîmes chez abba Kyriakos, et, entre autres choses, lui rapportâmes aussi ce récit. Abba Kyriakos en fut émerveillé et dit : «Gloire à Toi, mon Dieu, de ce que tu tiens cachés de si grands saints. Mais allez, mes enfants, et faites comme elle vous a dit.» Nous prîmes donc la bénédiction du saint vieillard et nous rendîmes à la grotte. Nous frappons, comme il est d'usage chez les anachorètes. Ne recevant nulle réponse, nous nous glissons à l'intérieur et découvrons que la femme était morte. Comme nous ne savions comment l'ensevelir et l'enterrer, nous revînmes à notre laure du Souka, apportâmes tout ce qu'il fallait, lui rendîmes les soins funèbres et l'enterrâmes dans la grotte en bouchant la porte avec des pierres.»

Voilà ce que m'a raconté abba Joannès, et, comme j'ai dit, j'ai cru nécessaire de le mettre par écrit, pour toucher de componction auditeurs et lecteurs et pour rendre gloire au Christ qui donne patience jusqu'au terme à ceux qui l'aiment. Mais il me faut ramener mon récit à abba Kyriakos.

## XX. KYRIAKOS EST RAMENÉ AU SOUKA. SA MORT.

VCO

Quand il eut achevé sa huitième année à Sousakim, comme il était arrivé à une profonde vieillesse, les pères de la laure du Souka vinrent et l'amenèrent à la grotte de saint Chariton après que les Origénistes se furent retirés de la Nouvelle Laure. Durant son séjour à cette grotte, moi, le petit, j'allai souvent le visiter et je recueillis de grands fruits d'édification pour mon âme.

Il était très avancé en âge : il avait achevé sa cent septième année. Il arriva en effet à la ville sainte à dix-huit ans. Il passa neuf ans chez saint Gerasime, dix ans au monastère du vénérable Euthyme. Il séjourna trente-neuf ans à la laure du Souka où il se distingua en divers offices, cinq ans au désert de Natoupha où il ne mangeait que des scilles, cinq ans au Rouba. Il vécut sept ans en solitaire à Sousakim, cinq ans à la grotte de saint Chariton, puis huit ans de nouveau à Sousakim. Deux ans avant sa mort, les pères vinrent et, à force d'instances, l'amenèrent, très avancé en âge comme j'ai dit, à la grotte de saint Chariton. Bien que si vieux, il était resté solide et plein d'ardeur, il se tenait debout pour l'office de la psalmodie, et il servait de ses mains ceux qui venaient le voir. Il ne se relâchait absolument en rien, mais pouvait tout faire, dans le Christ qui le fortifiait. Il était doux et d'abord facile, doué du don de prophétie et d'enseignement, parfaitement orthodoxe; quant au corps, il était de haute taille, plein de vigueur, et il avait conservé tous ses membres dans leur intégrité. C'était vraiment un homme rempli de grâce et de l'Esprit saint.

Après quelques jours donc, comme il était tombé en une grande faiblesse corporelle, il fit appeler tous les pères de la laure et les embrassa. Sur ce, il s'endormit en paix et, rendant son souffle au Seigneur, il reçut de lui la couronne de justice, qu'il a promise à ceux qu'il aime. Et maintenant il est dans le lieu où reposent tous les justes, et il intercède pour nous, afin que nous aussi, marchant sur ses traces, nous obtenions les biens qui nous ont été promis dans le Christ Jésus notre Seigneur, à qui gloire et puissance dans tous les siècles. Amen.